


Ma Très chère Fiancée,

Vendredi, 5 novembre 2015

Ne t'en fais pas je ne suis pas à l'agonie, je me sens bien...
Les morts coulent autour de moi, et dans cet enfer de sang,
de bombes et de barbelets je ne ressens qu'un seul regret:
ne pas pouvoir te prendre dans mes bras lorsque tu
descend les escaliers le matin.

Tu dois te sentir seule et je m'en excuse mais je le fais
car je le dois.

Mon sens aigu du patriotisme prend souvent le dessus
sur mes actes.

Il y a une chose qui me manque plus que tout dans ce
trou boueux et poisseux: ton parfum ma douce, ta douce
fragrance de framboises s'infiltrant dans mes narines,
tu sais, la seule chose qui me pousse à survivre c'est le
fait d'être bientôt mari et père. Ici la seule évocation de
ton nom me donne des ailes je suis heureux car je vais
bientôt te revoir. Quand je rentrerais j'aurais sûrement
perdu du poids et aurais les cheveux et la barbe bien longs.
Je te jure de revenir en vie Miriamme! Je le jure sur l'honneur.
Tout à toi Miriamme  Je t'aime ma douce.

le 21 septembre 1916

Ma chère épouse

Aujourd'hui, je t'écris pour te dire que je suis toujours à Verdun à cet instant. Nous sommes composés de plusieurs classes. Il y a des artilleurs, des tireurs d'élite, des soutiens aériens. Il y a des groupes de plusieurs milliers de soldats qui partent vers Paris, tandis que le mien part vers l'Allemagne mais tout reste assez secret. J'ai vu ton frère Martin il y a deux jours. Il paraissait en bonne santé. On se couche sur le sol et parfois on essaie de trouver de la paille pour que ce soit plus agréable. La nourriture est très mauvaise mais on se jette dessus car elle est rare. Je t'écris couché sur mon lit improvisé, j'ai fini de faire mon somme. Ne te fais pas de mauvais sang pour moi ma chérie. J'espère t'écrire dans les jours qui suivent. A bientôt.

Je t'embrasse

Michaël

chère mère

fait 2 ans que j'ai pas entendu d'avis. cela me ferait très
vain de rentrer. lui j'ai perdu 5 compagnons d'autres
deux proches. Ils sont morts devant moi. J'ai traversé
J'ai j'espère au trancher qui est très blessé mais une fois

arriver j'ai pu en voir un à Renda femme. cela
fait trois jours que les morts et ceux trois jours

que j'ai rien vu. la propriété n'est pas au
Rendez-vous Des Rats - D'ailleurs avec toi et l'ATC me

Quand il pleut toute la tête au pied. cela me
fait du bien car comme tu le vois au front ça va

pas de doute. mais c'est un soulagement. tout est
pour que l'on conserve pendant des jours nos vêtements

travaux. Rassure la femme dit lui que j'ai de l'argent qu'on
Fait à la gare. se devant d'être marrantes et que

3 ans de route. j'espère que tu es en bonne
Recommande un fois rentrer

Au revoir à nos chers mère

Pam

le 15 septembre 1948

2 janvier
avenue Richard

Très chère mère

C'est horrible ! Mon Frère Rachid est mort dans mes bras
en essayant de me sauver, il s'est pris une balle à ma place
alors que lui utilisait le mortier placé en hauteur. Il
a surgit de nulle part pour me sauver tout en esquissant
un obus ! Des larmes aux yeux, j'avais crié et tout le
monde a arrêté de combattre et m'a regardé. Je me suis
énervé. Des artilleurs etais prêts, j'avais le fusil sur l'épaule
et je suis parti au front en courant. J'avais pour objectif
tué l'assassin de mon frère. Ils m'ont lâché du gaz asphyxiant
une fois que j'étais pas loin des barbelés, je ne sais pas pourquoi
il ne m'ont pas tiré dessus. J'avais sorti mon masque à gaz,
j'ai sauté sur le mortier ennemi et ensuite dans leur tranchée. J
tué la personne puis reparti. Il ont réagi et m'ont blessé à la
jambe mais j'ai survécu. J'ai longé mon frère et j'en suis
fière.

Je t'aime
Yaman



4 novembre 1915

Ma chère femme,

Je n'ai pas souvent l'occasion de t'écrire et j'en suis navré. Je me porte très bien, pas même une égratignure. Mais hier trois de mes camarades sont morts, ils étaient mes amis, on se soutenait à chaque instant. Et Aujourd'hui toi. A chaque instant j'ai peur, peur de ne plus revoir ton jolie sourire le matin au réveil, l'odeur de tes longs plats chaque soir et tant d'autres choses.

Tu sais le pire c'est l'hygiène car ici les douches se font rare. Prendre une simple douche ou même me raser me manque, je me sens sale à chaque instants, chaque jours.

Sache que je t'aime depuis longtemps déjà et pour toujours. Quand tu recevra ma lettre la lettre sera déjà mée. Je suis sûr que tu donnera bien mieux que moi je le ferait. J'espère recevoir autant de lettre que possible de ta part.

ton mari lion aimé
Brayan.

28 décembre 1915

Chère mère,

Je suis heureux de t'écrire après un long moment d'absence. La vie est dur à la guerre mais je suis fière et honoré de servir pour la patrie.

Je ne sais pas si nous arriverons un jour à sortir du front. Voilà 30 jours que chaque matin nous rapprochons de la mort.

Je me lasse de tes petits plats et des soins que j'avais à à la maison, souviens toi de mes blessures d'enfants que tu guerrissais avec l'amour formidable qu'une mère a pour faire sécher nos larmes.

Le pire maman, c'est que j'ai peur terriblement peur. Un ami est mort aujourd'hui, il est tombé à côté de moi, voir son âme s'éteindre devant moi était terrifiant.

De t'aimer maman, je vous aime tous, je garde l'espoir de quitter cette barbe et ses vêtements pleins de boues pour enfin vous retrouver. La plupart de mes compagnons ont des plaies infectées et aucune nuits ne se passent sans les gémissement et les pleurs de mes compagnons.

J'espère pouvoir vous écrire le plus souvent possible, vous êtes la seule source d'espoir et de réconfort dans cette cacalmie qu'est la guerre.

Gardons Espoir.

Maurice.

22 juillet 1916

cher tante

C'est un triste jour, j'ai perdu mon lieutenant et de mes camarades, les ennemis les ont abattu, puis nous les avons repoussés les essayant et nous avons essayé de les sauver, mais c'était déjà trop tard. Je les ai perdus plus jamais ce serait comme avant,

J'ai perdu ma jambe gauche. Donc

je suis rentré le 24 Décembre, je me suis décoré de la Légion d'honneur. J'ai hâte de

vous revoir : J

Je vous embrasse.

~~PEDRO~~

10 octobre 1916

chers parents,

Je ne suis pas sûr de pouvoir dormir dans un lit à présent,

on est habitué à coucher par terre ou sur la paille quand on peut

en trouver.

Il y a bien 2 mois que je ne me suis pas déshabillé, et j'ai toujours

pas enlevé mes souliers cela fait 15 jours.

Demain je suis rendu à Magnac et nous partons pour Paris jeudi prochain

pour nous rendre quelque jours après à la frontière allemande.

Si je peux j'essayerais de venir de voir quand je serais à Paris, je

ne serais sans doute pas très joyeux car sur 2000 hommes, 1000 sont
décédés sous le feu des allemands.

A bientôt, Je t'embrasse et Vive la France.

Henri

Le 13 mars 1915

Ma chère femme,

Je vous écris en cette soirée, pour vous donner de mes nouvelles en cette guerre. Je commence par vous demander si vous vous en sortez sans moi, si les enfants se portent bien et vous même. Dites aux garçons que leur père et frère d'eux tous les jours. J'espère que vous ne pensez pas trop à moi car je sais que cela fait vraiment mal.

Chaque jour j'espère recevoir de vos nouvelles mais je sais que c'est compliqué pour vous de m'envoyer des lettres. En tout cas sachez quand même que pour l'instant je me porte bien, malgré les conditions de vie dure.* Pas un instant sans que je perde certains de mes camarades cela est compliqué mais j'essaie de continuer et à être fort. Je pense, j'aimerais et j'espère fortement que je rencontrerai.

Je vous embrasse vous et les enfants. Sur ces derniers mots je vous dit que je vous aime, et que je ne veux pas vous dire adieu mais juste un au revoir.

*Il n'y a

Charles

Le 10 mai 1915 Au front

Ma chère Anne,

Depuis la dernière lettre, je vais bien, je suis fatigué
maintenant je suis à l'arrière pour pouvoir me reposer quelques
heures. Je crois que je suis devenu sourd à force d'entendre
les coups et les tirs. Je ne suis pas étonné pour le moment.
La guerre est difficile et les tranchées sont profondes et humides.
Je n'ai pu dormir que quelques jours et on arrive pas à faire
rien à l'arrière on entend toujours
les coups et les tirs. Même à l'arrière on entend toujours
et je meurs de faim. Toutes les nuits je rêve d'un bon
repas chaud avec la famille.

Hier j'ai vu un proche mourir et un ami d'enfance.
avec lequel je travaillais toutes mes journées. Mon seul
nécessaire de t'écrire et de recevoir tes lettres. Les
journées sont longues et tristes. Chaque jour ce
nécessaires et aucun n'est différent. Cela
fait déjà un an que je suis partie de la maison
et j'ai appris que ma petite sœur est née hier.
J'espère qu'elle va bien. Tout à l'heure
je vais retourner au combat j'ai rêvé
à dormir ce qui est exceptionnel dans les tranchées.
J'espère que la famille va bien, j'attends ta
réponse avec impatience.

Valentine Todeschini B

Argonne, Le 08 octobre 1915

Mes chère Arènes

Vous savez à quel point vous me manquez, toi et mon petit Théo.

Je te raconte à contrecoeur que la survie ici est très difficile, quand nous dormons les rats apparaissent.

La nourriture nous manque, l'hygiène l'aise à désirer.

Je vois tous les jours mes amis tomber un par

un. chaque matin je te dis que ça sera probablement

mon tour. Mais pour me rassurer je pense à l'odeur

de ton parfum je rêverais de pouvoir te revoir de passer

juste un petit moment avec toi. Et si je reviens

Mon âme ici tu diras à mon petit Théo que son

papa était un héros. Malgré tout cela, je ne veux

pas que tu t'inquiètes, tu me connais je vais

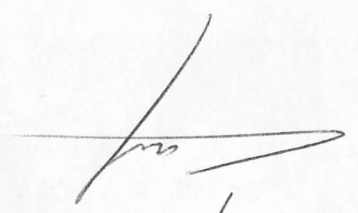
surmonter cela, et faire, de moi le héros de notre

fil, l'ascent et unique raison de vivre!

Tua chérie, dit lui que je t'ai toujours aimé et
que j'aimerais de tout mon cœur être à ses côtés.

Donc j'utiliser vos derniers pros à écrire cette lettre
pour vous dire que je vous dire que je vous aime.

Notre héros, qui vous aime.



Verdun, Le 25 janvier 1916

Mon Chère Amour

Pourquoi la vie est-elle si cruelle ? Pourquoi faire la guerre ? Cette guerre est si terrible, si terrifiante, si traumatisante que dans mes rêves j'imagine pouvoir te revoir, de passer rien qu'une journée avec toi ! L'odeur de ton parfum et les battements de ton cœur ~~resonnent~~ ~~resonnent~~ dans ma tête.

Tu es le seul espoir qui me maintient en vie dans ce carnage abominable, plongé jour et nuit dans une obscurité totale !

La noirceur du temps, la noirceur de armes, la noirceur du champ de bataille, et en tuant qu'on se ~~de~~ survit, mais c'est ensemble qu'on se donne espoir pour revoir notre famille.

Le son des obus, le son des mitrailleuses ... ces bruits sont tellement effrayants, angoissant, qu'on même à moitié mort on se déplace avec une souffrance épouvantable.

Et pour échapper à ce souvenir, je ne fais que penser à toi, une personne admirable et qui me donne du courage pour me battre chaque jour, de revoir une jolie femme qui pourrait me retirer cette mauvaise image guerrière de ma tête !

AMISSA

Alé

3°4

Et c'est pour cela que mes derniers
mots te sont dédiés.

Je t'aime ma fleur et je pense
toujours à toi

Je t'aime autant que j'ai peur.

Je t'aimerai, Je t'ai aimé et je t'aime
ton seul est unique Amour

Jean ♡

Chers parents

15 Janvier 1945

Je vous écris depuis le front. Les nouvelles sont mauvaises,

j'ai eu plusieurs fois assez gravement au niveau

du ventre. Comme toujours mais la douleur est forte.

La vie ici est dure, je mange pas à ma faim, je me

me dépêche pas, on est souvent dans la boue c'est très

sale. J'essaie de me pas trop penser à vous c'est difficile

Je me fais très malin de vous écrire. J'aimerais avoir

des nouvelles de Christine ma chère sœur adorée. A T-elle

Toujours de leur épreuve tout le monde? Est-elle toujours aussi

malade? S'espère que vous pourrez répondre à cette

lettre ~~je~~ me fait très plaisir. Je vous fais de gros baisers

et j'espère penser à vous en peinant mes chers parents.

STAN

Verdur, 15 Novembre 1916

Ma très chère, mère

Je vous donne de mes nouvelles du front afin de vous rassurer. Il ne faut pas vous inquiéter pour moi. Ici, nous sommes suffisamment couverts pour nous protéger et suffisamment armés pour combattre l'ennemi du froid. L'attente est parfois longue mais avec mon ami Honoré, nous jouons de temps en temps aux cartes pour passer le temps. Depuis le début de la guerre ma très chère mère je sais que j'ai mûri et je sortirais grandi de tout cela. Il m'arrive d'aveir pour grand j'entends les balles siffler au dessus de moi. J'espère que tout cela monde va bien à la maison et que votre santé et bonne. Vous me marquez énormément et je pense souvent à vous tous.

Je vous demande d'embrasser pour moi mes frères et ma sœur.

Je vous dis à bientôt dans une prochaine lettre.

Je vous aime

votre fils bien aimé.

Jules

Georges

Je suis ravi de vous avoir fait un rapport que vous ne refusez pas de recevoir.

Comme je l'ai dit, je suis sûr que vous serez satisfait.

Je suis sûr que vous serez satisfait de la manière dont j'ai traité votre affaire. Je suis sûr que vous serez satisfait de la manière dont j'ai traité votre affaire. Je suis sûr que vous serez satisfait de la manière dont j'ai traité votre affaire.

Je suis sûr que vous serez satisfait de la manière dont j'ai traité votre affaire. Je suis sûr que vous serez satisfait de la manière dont j'ai traité votre affaire. Je suis sûr que vous serez satisfait de la manière dont j'ai traité votre affaire.

Mes très respects,

Vendredi, 19 Juin 1976
5 Avenue de la République

Verden, 14 June 1947

Mes chers parents

Je suis encore vivant, j'ai eu une petite blessure
à la jambe. Hier, il y a eu une attaque allemande
dans notre tranchée, j'ai perdu la moitié de
mes camarades. J'ai eu la mort mille et une
fois et j'ai souffert les mille horreurs (lignes
enflamment, gaz lacrymogènes, gaz suffocants -
asphyxiants, attaques...)

Il a plu toute la journée, les tranchées sont
pleines d'eau, je suis recouvert de boue et frotte
la boue au cou, j'ai eu mal à marcher.
La nourriture manque, j'ai eu mal à marcher.

La nourriture manque, j'ai eu mal à marcher.
J'ai eu potable manque, on fait à l'eau de pluie.
Je suis de fatigue. Je n'entend plus très
bien à cause des sons qui tombent près de la tranchée.

Je pleure tous les soirs quand je pense à vous.
Vous ne manquez, la soupe chaude me manque maintenant.
Brisés à tous les niveaux, sont très fort dans les
jours mes grands parents. Comment elle va maman,
j'ai entendu qu'elle a eu une opération au
cœur, j'espère que ce n'est pas très grave.

Écrivez-moi le plus possible ça me rappelle
un peu plus de vous.

Edward

Verdun, 19 juillet 1916, matin

Ma chère sœur,

Je suis toujours en vie heureusement mais j'ai encore mal à ma jambe gauche depuis le mois dernier. Pour l'instant, une personne sur deux est morte sur le champ de bataille, une personne sur quatre est à l'arrière pour être soigné et l'autre quart prêt à attendre une offensive allemande.

Il a plu toute la journée. Mes vêtements sont mouillés, j'ai faim, soif, je suis fatigué mais je n'arrive pas à dormir par la peur de mourir chaque jour. Nos amis et compagnons français ont le moral bas à cause de la guerre et leur famille leur manque.

Enfin le principal c'est que je sois vivant et que j'ai encore l'espoir de rentrer à Bordeaux avec vous.

Malheureusement, je pense tout de même que la technologie allemande est plus avancée que la technologie française: leurs obus font plus d'impact, leurs baïonnettes sont plus mortelles, ils ont une grosse quantité de gaz lacrymogènes et tout le reste.

Je vais maintenant changer de bandages pour ma jambe gauche, suis de gros bisous à mon neveu Simon et à ma nièce Fiona, vous me manquez, je reviendrai.

Bisous,
Sam.

Verdun, 1 Décembre 1916
7 heures, matin

Ma chère mère,

Je suis miraculeusement encore en vie - J'en suis presque malheureux, toute cette guerre, tous ces morts. Es-tu que ça en vaut vraiment la peine ?

Les combats sont horribles, chaque jour nous sommes face à la mort la regardent droit dans les yeux. À chaque fois je vois mes amis mourir devant moi, j'ai même l'impression de voir leur âme quitter leur corps et je ne suis pas plus heureux de voir un allemand mourir de la même façon. J'ai l'impression d'être de la chair à canon. Chaque soir un homme est envoyé par le commandant pour aller repérer et en moins d'une fraction de seconde il est mort. Nous nous faisons bombarder par les mortiers ennemis chaque jour, à chaque assaut tous les soldats tremblent comme des feuilles.

Je meurs de faim et de soif, les provisions sont rares ces temps-ci. Avec le froid et la pluie, nous sommes couverts de boue et le froid gèle l'eau sur nos vêtements, le brouillard nous empêche de voir clairement et je suis tellement fatigué, j'espère ne pas tomber sur le champ de bataille.

J'espère toujours être en vie à Noël. Adieu.

John Connor

Lundi 14 mars 1915
Verdun 4 heures, matin

Ma chère mère

Je suis lassé de cette guerre interminable qui me parle trop longue, je me demande quand cette guerre finira au moins je l'espère. Ma vie au front est déplorable, on a que de l'eau et du pain et on dort ni d'une pose. Quand j'étais en 2^{ème} ligne trois cents de mes camarades sont partés sur le no man's land il n'y en a que dix qui sont revenues vivants. Moi c'est bientôt mon tour le capitaine me laisse en 2^{ème} ligne auqua ou les Allemands réussira à passer le no man's land. L'Artillerie Allemande a détruit la 1^{ère} ligne heureusement tout le monde était partie avant. On a du refaire tout mais les dégâts n'était pas important. Ce n'est que hier, que je suis monté en première ligne et j'ai découvert le no man's land qui est un endroit horrible ou j'ai vu plein d'homme mort tués par des obus dévastatrices. Mais j'ai eu beaucoup de chance de survivre à cette bataille. Maman j'ai demandé une permission pour Noël et ils ont acceptés. À je serais heureux de vous revoir mais si c'est que dans neuf mois que nous nous voyons. J'espère que tout va bien à Paris. Bisous

John Smith